

ARLEQUIN JOKEI

O U

L'ÉQUITOMANIE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

représenté à Paris, le 28 Thermidor an 6,

sur le Théâtre des Jeunes Artistes.

PAR J. B. HAPDÉ.



A PARIS,

Chez les Marchands de Nouveautés.

AN VI de la République.

Yth
1154

PERSONNAGES. ACTEURS.

CASSANDRE, Cⁿ. NOTAIRE.
Costume d'un écuyer de manège.

COLOMBINE, C^{ne}. MARTIN.
Habit d'Amazonne.

ARLEQUIN, Cⁿ. LEPEINTIE.
Veste de Jokei.

GILLES, Cⁿ. GREVIN.
Bottes et éperons.

UN NOTAIRE.

La Scène se passe chez M. Cassandre.



ARLEQUIN JOKEI,
OU
L'ÉQUITOMANIE.

*Le Théâtre représente un Appartement ;
une table couverte d'un long tapis est à
droite ; du même côté est la porte d'un
cabinet communiquant aux appartemens
intérieurs.*

SCÈNE PREMIÈRE.

ARLEQUIN, COLOMBINE.

ARLEQUIN, *entraînant Colombine avec lui.*

Viens, viens, te dis-je, ma bien bonne amie ;
nous n'avons rien à craindre pour un moment, oh !
la jolie petite follichonne.

AIR : *Enfant chéri des Dames.*

Quelle aimable figure,
Que de charmans attraits,
De la simple nature
Tu rassembles les traits.

Oui, par tes charmans attraits,
De la simple nature

Tu rassembles les traits. (ter.)

Ah ! sur cette bouche de rose
Je vais dérober un baiser ;
Et vraiment pour si peu de chose
On ne sauroit me refuser :

(4)

Lorsque l'on aime avec tendresse
Peut-on rebuter son amant ,
Un baiser pris à sa maîtresse
Entretient un amour constant. (bis)

On ne peut , ma mignone ;
On ne peut , ma friponne ,
Te regarder sans dire à chaque instant :
Quelle aimable figure ? etc.

C O L O M B I N E

Je tremble qu'on ne nous surprenne . . .

A R L E Q U I N .

Monsieur Cassandre s'occupe à visiter ses chevaux , dans son écurie . . . Une fois qu'il y est entré il ne peut plus en sortir . . . En vérité si cela continue , je crois que bientôt il y prendra ses repas.

C O L O M B I N E .

Quelle folie !

A R L E Q U I N .

Quelle extravagance ! . . . On n'est pas reçu chez lui si l'on ne sait les premiers principes d'équitation ; on n'a pas d'esprit si l'on ne possède quatre ou cinq chevaux à la file.

C O L O M B I N E .

Son goût est bizarre jusqu'à vouloir que l'union que je dois former un jour , se fasse au milieu d'une superbe cavalcade.

A R L E Q U I N .

On voit des mariages à pied ; on voit des mariages en l'air ; mais un mariage à cheval . . . ce seroit neuf : au surplus , cessons de parler mariage , car depuis que le nôtre est rompu , ce mot là me fait une peine qui me fait peine.

C O L O M B I N E .

Espérons toujours.

(5)

ARLEQUIN.

La servitude est douce auprès de ce qu'on aime :
je sens quelquefois pourtant que les devoirs d'un
Jokei sont pénibles à remplir , et je commence à
me lasser un peu de la condition.

COLOMBINE.

Sans cela nous serions privés de nous voir.

ARLEQUIN.

Sans la fantaisie de ton père , il est vrai , je ne
serois point Jokei ; mais il falloit accepter cet
habit ou bien nous séparer pour toujours.

COLOMBINE.

Qui a pu lui donner cette idée ?

ARLEQUIN.

La mode.....

AIR Nouveau.

On n'est pas du bon ton , en France ;
Sans avoir un petit Jokei :
Cette mode vient , je le pense ,
De l'utilité d'un Jokei.
Un mari , pour tromper sa femme ,
Se sert de son petit Jokei ;
Pour tromper son époux , madame
Sait gagner le petit Jokei.

COLOMBINE.

Moi , que la passion des chevaux ne domine pas ,
je suis obligée , pour obéir à mon père , de porter
sans cesse ce costumé qui me déplaît et m'ennuie..
La danse , je l'aime à la folie... Comment aller
au bal avec ce lourd vêtement qu'il ne veut pas que
je quitte.

ARLEQUIN.

Oh ! oui , je conviens qu'il n'est pas très-com-
mode.

S C E N E I I.

ARLEQUIN , COLOMBINE , CASSANDRE
entre et reste étonné en voyant sa fille avec Arlequin , puis s'avance et les sépare.

CASSANDRE.

Ah ! je vous y prends encore !... On méprise mes défenses... On se moque de moi....

COLOMBINE.

Mon père.....

CASSANDRE.

Taisez-vous, mademoiselle ; taisez-vous et écoutez votre père :

A I R Nouveau.

Une fillette de votre âge
A toujours besoin d'un bridon :
Elle devient foible et volage
Quand on la laisse à l'abandon.
Si les parens n'ont la science
Des Ecuyers les plus prudens ,
La vertu prend le mord aux dents,
Et s'enfuit avec l'innocence.

COLOMBINE.

[Quoi , mon père ! vous me soupçonnez.....

CASSANDRE.

Est-ce que je ne connois pas les femmes , à mon âge... ?

(Pendant ce tems Arlequin s'éloigne furtivement , et va pour sortir.)

CASSANDRE , cherchant.

Eh bien ?... monsieur Arlequin , un mot s'il vous plaît.

(Arlequin revient sur ses pas.)

(7)

CASSANDRE , *continuant.*

Je vous avois défendu très-expressément d'avoir aucun entretien particulier avec ma fille ; vous bravez mes ordres : je veux bien encore pardonner cette fois , mais la première je vous chasse à l'instant.

ARLEQUIN.

Bien obligé , monsieur Cassandre.

CASSANDRE.

Je me connois , je suis bon , mais

ARLEQUIN.

Restons-en là.

CASSANDRE.

J'attends mon ami Gilles Ah ! quel homme est celui-là ! Que de vertu , d'esprit ! Que ses chevaux sont beaux , et combien il en a !

COLOMBINE.

Vous en avez autant que lui

ARLEQUIN.

Mais pas moins d'esprit.

CASSANDRE.

J'ai à lui proposer un marché fort singulier , s'il peut se conclure , c'est un coup excellent pour moi : il ne peut tarder à venir. Arlequin , dites à mon cocher qu'il attèle à ma berline coupée , mes deux . . . non . . . mes quatre . . . mes six chevaux . . . ma foi oui , mes six chevaux blancs. Tu meneras en postillon. Eh quoi ! tu secoues la tête.

ARLEQUIN.

Moi , monsieur Cassandre , je n'ai point à me plaindre certainement ; vous me mettez sans cesse en avant dans toutes vos affaires , et je m'honore de votre confiance.

CASSANDRE.

Le jour du mariage de ma fille , je te réserve une jolie charge . . . tu seras le premier garçon de noces tu conduiras la mariée , ah ! ah !

A R L E Q U I N.

Toujours en postillon ?

C A S S A N D R E *riant.*

Où ! où ! c'est cela , c'est cela.

C O L O M B I N E.

Mon père , pouvez-vous bien insulter encore au malheur d'Arlequin ; vous cherchez à l'humilier : est-il méprisable parce qu'il est infortuné.

C A S S A N D R E.

Quel si grand intérêt prenez-vous à ce garçon ? .. Ne vous ai-je pas ordonné de l'oublier ; en vérité vous voilà bien à plaindre.

C O L O M B I N E.

A I R : *Quand on ne dort pas de la nuit. (de Lisbeth)*

Quand par les liens les plus doux
On croit former un hyménée ,
Et que l'on chérit cet époux ,
Qui , par les liens les plus doux ,
Charmera notre destinée :
On est tout-à-coup sans espoir ,
Qu'on se trouve réduit à craindre ,
Pour se parler , même se voir ,
Ah ! je crois (bis) qu'on est bien à plaindre.

C A S S A N D R E.

Bah ! ce n'est rien que cela ...

A R L E Q U I N *sanglotant.*

Hi ! hi ! hi !

C A S S A N D R E.

Quel diable ! voilà l'autre maintenant ...

A R L E Q U I N.

Même air.

Lorsqu'une parole d'honneur
Vous promet épouse gentille ,
Que vous comptez sur le bonheur ;
Et que vous avez la douleur
De n'être plus de la famille :

(9)

Lorsqu'après un pareil rejet ,
Afin d'achever de vous peindre ,
De gendre l'on devient Jokei ,
Ah ! je crois (bis) qu'on est bien à plaindre.

CASSANDRE.

Pensez-vous me toucher par vos larmes ? (*à part*)
En vérité , je crois que je vais pleurer aussi ! . . .

COLOMBINE.

Vous nous aviez promis depuis si long-tems de
nous unir . . .

ARLEQUIN.

J'étois riche alors . . . et vous . . . ne l'étiez pas ?

CASSANDRE.

Quest-ce à dire ? prétendez-vous me censurer ici ?
Je voudrois bien voir qu'on osât critiquer ma fortune.

ARLEQUIN.

Que de choses à dire sur cette fortune-là ?

COLOMBINE (*à part*)

Il va l'irriter encore contre lui . . .

CASSANDRE.

Parbleu , je veux savoir , monsieur le raison-
neur , jusqu'à quel point vous poussez la satire . . .
Eh bien ! voyons , parlez , qu'avez-vous à dire sur
ma fortune ?

ARLEQUIN.

Rien particulièrement pour vous , mais je dis en
général :

AIR : *Consolez-vous comme tant d'autres.*

Vos fortunes , chers parvenus ,
Se réduiroient à peu de chose ,
Si l'on cherchoit d'où sont venus
Vos biens , votre métamorphose
Vos biens ? Ah soit dit entre nous ,
Peuvent-ils s'appeller les vôtres ,
Car , tout votre or , tous vos bijoux ,
C'est l'or et les bijoux des autres. (bis)

(*Arlequin s'enfuit en courant.*)

(10)

CASSANDRE.

Insolent ! impertinent !

COLOMBINE.

Vous l'avez voulu...

CASSANDRE.

Sortez de chez moi, sur l'heure.

S C E N E I I I.

GILLES, LES PRÉCÉDENS.

GILLES, à *Cassandre*.

Eh bien ! eh bien ! père Cassandre, quel bruit, quel vacarme dans votre maison ? pourquoi cette colère ? calmez-vous..... Vous vous portez bien, j'en suis charmé, et moi aussi, ça ne va pas mal ; mais répondez-moi donc, je vous prie ; répondez-moi donc, je vous écoute, parlez...

COLOMBINE (à part.)

*Elle va s'asseoir près de la table,
et s'amuse à broder.*

L'insigne bavard...

CASSANDRE.

Que diriez vous d'un Jokei qui oseroit vous disputer la propriété de votre fortune.... qui voudroit vous persuader que votre or, vos bijoux, sont l'or et les bijoux des autres ?

GILLES avec colère.

Ce que je dirois ? ce que je dirois ?... Il n'y a personne de trop ici : je dirois, monsieur Cassandre, qu'il a raison. Ecoutez, monsieur Cassandre, il faut être de bonne foi, il faut être de bonne foi.... quel diable de commerce avons nous fait pour nous enrichir aussi promptement.

CASSANDRE.

Le trafic ordinaire , acheter et revendre.

GILLES.

Je vous demande bien pardon , deux mots s'il vous plaît. (à *Colombine.*) Mademoiselle , j'aurai le plaisir de vous souhaiter le bon jour tout-à-l'heure. (à *Cassandre.*) Tenez , père Cassandre , voici franchement ma petite façon de penser sur les affaires du jour.

AIR : *Des portraits à la mode.*

Vendre à bas prix et trouver du crédit ,
Se contenter d'un honnête profit ;
Faire un marché sans serment , sans écrit ;
C'étoit l'ancienne méthode ;
Mais aujourd'hui système différent ,
Point de crédit si vous manquez d'argent ,
Pour le prêter à cent . . . deux cents pour cent ,
Voilà le commerce à la mode.

CASSANDRE.

Ah ! je n'ai jamais prêté à si haut intérêt . . . Je laisse aux juifs . . .

GILLES.

Ne parlez pas des juifs , monsieur Cassandre . . . Je sais bien qu'on disoit autrefois . . . il est cher , il est avare comme un juif . . . mais . . .

AIR : *Le plaisir qu'on goule en famille.*

Jadis ce proverbe vanté ,
Se répétoit sans médisance ;
Peut-il être encore usité ?
Non , sans injustice , je pense.
Maintenant l'on sait trop combien
Chacun à l'esprit mercantille :
En affaire JUIF et CHRÉTIEN ,
Ne forment plus qu'une famille.

Je n'dis pas , moi , que je n'suis pas un p'tit cousin de c'te famille là , mais c'est égal , au moins j'parle comme je pense . . . Occupons-nous d'objets

plus interressans . . . J'ai pour ce soir donné un rendez-vous ici à mon notaire , il vous apportera à signer le contrat de vente du cheval que vous m'achetez . . . Ah ! quel cheval ! . . . si je ne vous avois pas donné ma parole . . .

CASSANDRE.

J'aurois à ce sujet quelque chose à vous dire . . . une proposition à vous faire . . . elle est plaisante.

GILLES

Elle tient je gage de votre équitomanie.

CASSANDRE.

Colombine . . . laissez-nous un moment, ma fille..

GILLES.

Daignez, mademoiselle, excuser la liberté que monsieur votre père prend avec vous, songez qu'il est votre aîné

SCÈNE IV.

CASSANDRE, GILLES.

GILLES.

Elle est très-gentille, au moins, votre fille
M. Cassandre, elle est très-drôlette

CASSANDRE *riant*.

Trouvez-vous cela, monsieur Gilles; eh bien, voilà comme je les fais, moi ha, ha! (*à part*) s'il pouvoit en devenir amoureux, cela entreroit bien dans mes vues.

GILLES.

Elle a des talens

CASSANDRE.

Ma foi oui, ça commence Elle chante fort agréablement

G I L L E S.

C'est vrai.

C A S S A N D R E.

Elle monte à cheval fort lestement. . . .

G I L L E S.

Oui, avec beaucoup de grace, et je crois qu'avec elle un époux seroit aussi fort joliment.

C A S S A N D R E.

Ah! oui, certainement.

A I R : *Oui, noir n'est pas si diable.*

Que le diable m'emporte,
Si j'y donnois ma foi;
Des époux de la sorte
Il est assez sans moi (bis.)
Sus l'grand livre on m'plac'roit,
Puis chacun d'moi s'riroit :
Ce s'roit pis qu'une fête.
Oui, mais j'dis, pas si bête
De laisser sur ma tête
Croître chaque matin

C A S S A N D R E.

Eh bien ! eh bien !

G I L L E S.

Vous ne comprenez pas ? t'nez, pour ne pas vous dire ça en français, ça s'appelle.

CORNIBUS (bis.) en latin.

C A S S A N D R E.

Ah ! j'y suis : je sais parbleu très-bien ce que c'est Nous étions loin de nous entendre ; ma fille est sage, et je parlois du bonheur qu'on pourroit goûter.

(14)

GILLES (*interrompant.*)

Ah ! vous appelez cela un bonheur c'est un charmant bonheur

CASSANDRE.

Rompons là-dessus et venons à notre but. Prenez un siège et causons. (*à part.*) Tâchons de réussir . . .

(*Ils s'asseyent*)

CASSANDRE *continue.*

Vous savez, mon cher Gilles, que nous devons aujourd'hui terminer ce fameux marché : ce soir je vous compte deux mille écus, et votre superbe cheval, le magnifique Pégase est à moi.

GILLES.

Je le sais, cher ami Cassandre.

CASSANDRE.

Il m'est venu ce matin l'idée la plus extravagante, (*riant*) la plus folle qu'on puisse concevoir.

GILLES.

Eh ! quelle est-elle ?

CASSANDRE *riant.*

Croiriez-vous que je veux vous proposer un échange unique

GILLES.

Ça se peut bien ; vous êtes assez original pour ça.

CASSANDRE *riant.*

Vous allez me traiter d'insensé, de fou.

GILLES.

Qu'est-ce que c'est donc ?

CASSANDRE.

Vous me donnerez votre cheval, et moi (*il rit*), ha ! ha ! et moi je vous donne ma fille . . . troc pour troc . . . ha ! ha !

G I L L E S *se levant avec précipitation.*
Pas possible ! ... votre fille !

C A S S A N D R E *riant.*
En vérité foi de Cassandre ha ! ha !

G I L L E S.
Allons, vous n'y pensez pas : est-ce qu'il y a de la comparaison entre une jeune et jolie femme et un cheval ? Je vous demande un peu, monsieur Cassandre, vous qui raisonnez quelquefois, si c'est là d'la raison raisonnable à quoi l'on puisse répondre raisonnablement ce ne seroit pas un marché du tout galant.

C A S S A N D R E.
Mais enfin . . . que dites-vous de ma proposition ?

G I L L E S.
Si j'étois sûr que votre fille m'aimât

C A S S A N D R E.
Elle vous aime depuis long-temps, je gage

G I L L E S.
Le gageriez-vous ? c'est singulier, je le gagerois aussi, car

A I R : *Aussi-tôt que je t'apperçois.*

Dès qu'el m'apperçoit d'un côté
Elle se sauve d'un autre ;

C A S S A N D R E.

Cet esprit de légèreté
Répond très-bien au vôtre.

G I L L E S.
Son excès de timidité
Me plaît assez en vérité : (bis.)
Si je veux courir sur sa trace,
Clac, un bon soufflet sur la face :

C A S S A N D R E.
Preuve frappante d'amitié, mon ami.

G I L L E S.

Assurément, rien n'est plus touchant que cette amitié-là.

Mais moi je lui rends (bis) un baiser
Qu'el' sait toujours me refuser.

C A S S A N D R E.

Par modestie ; eh bien ! vous acceptez, n'est-ce pas !

G I L L E S.

Un moment de réflexion Mon pégase est un bien beau cheval

C A S S A N D R E (à part.)

Ah ! je le sais ; (*haut*) Colombine est bien jolie . . .

G I L L E S réfléchissant.

C'est une belle bête au moins.

C A S S A N D R E.

Remplie de bonnes qualités

G I L L E S.

Allant à la selle et au cabriolet

C A S S A N D R E.

Qu'est-ce que vous dites donc, de mon cabriolet ?

G I L L E S.

Père Cassandre, je vous demande une heure pour me décider.

C A S S A N D R E.

Je vous l'accorde avec plaisir . . . (à part.) Que je suis heureux d'être l'inventeur d'un tel projet ! . . ce sera deux mille écus que je ne déboursrai point s'il consent à cet arrangement. (*haut*.) Je vous laisse réfléchir.

G I L L E S.

Sans adieu, petit père Cassandre.

C A S S A N D R E.

Je vais de ce pas préparer ma fille à vous donner sa main, en cas d'évènement

(17)

GILLES.

Sur-tout point de rigueur.

CASSANDRE *s'en allant.*

Eh ! mon cher ami Gilles . A qui le dites-vous ?
rapportez-vous en à moi , à mon expérience....
Les jeunes filles sont comme les mouches , on ne
les attrape pas avec du vinaigre.

GILLES.

C'est ça ! c'est ça.

(*Cassandre sort.*)

SCÈNE V.

GILLES seul , (*après un moment de silence*).

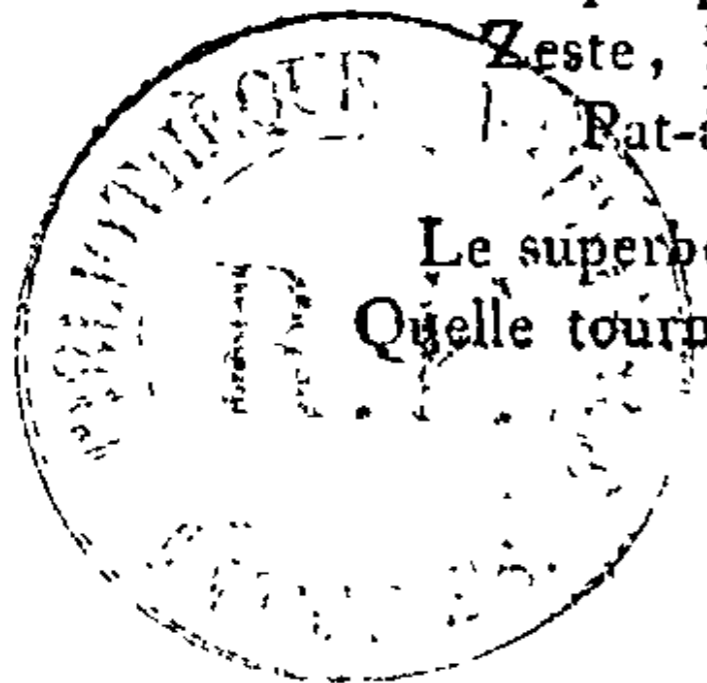
L'épouserai-je t'y , ou n' l'épouserai-je t'y pas ?..
Mettons Pégase d'un côté , Colombine de l'autre
et comparons-les ensemble....

AIR : *De l'ouverture du jeune Henry.*

Monté sur mon coursier fougueux,
Dès qu'on m'voit passer dans la rue,
Chacun m'admire et me salue ;
C'est à qui me suivra des yeux :
Moment d'ivresse !
Le plaisir fait battre mon cœur :
Mon allégresse
Augmente encore mon bonheur.

Puis vers le bois de Boulogne
Je chemine en caracolant :
Si quelque belle me lorgne ,
Zeste , j'm'enfuis en galopant.
Pat-à-pan , etc.

Le superbe cavalier s'écri't-on ,
Quelle tournure ! quel air de bon ton !



Pégase franchit tout avec aisance,
Et rien ne résiste à sa pétulence ;
Il est vif et fringant,
C'est charmant.

(quater)

Mais femme bien jolie,
Me dit mon cœur tout bas,
Tout bas,
C'est l'bonheur de la vie,
Regarde ces appàs.

A I R : *Voyage qui voudra.*

Ah ! quel plaisir ravit mon ame,
Quand je songe à ce moment là :
Quoi ! j'auerois une petit' femme,
Mon petit ménage ? oui dà :
Chacun me complimente,
Votre épouse est charmante :
Vraiment j'savons ben ça,
M'en faut comme ça.
De tous côtés sur moi l'on jase,
Et bientôt je deviens papa :
Des p'tit's Gill's par-ci, des p'tit's Gill's par-là ;
C'est moi qu'ai fait ça,
C'est à moi tout ça,
Oui dà, oui dà, oui dà,

Oh ! par ma foi ,

Pégase
N'vaut pas ce bonheur là.

(bis.)

S C È N E VI.

GILLES, ARLEQUIN *entrant avec vitesse.*

ARLEQUIN.

Monsieur Cassandre, votre berline .. Ah ! il est sorti ?

GILLES

Que voulez-vous, mon garçon ?

ARLEQUIN.

Avertir monsieur Cassandre que son équipage est prêt à le recevoir.

GILLES.

Monsieur Cassandre ne sortira pas encore..... Attendez un moment. (*à part.*) En tout il faut de la prudence ; malgré mon enthousiasme, tâchons de nous contenir et de savoir du Jokei bien des choses que lui seul peut m'apprendre. (*haut.*) Vous m'avez l'air assez intelligent, je veux vous être utile, mon ami, à condition que vous servirez mes projets.

ARLEQUIN.

S'ils ne peuvent nuire à mon maître, je vous promets discrétion et dévouement.

GILLES.

Je suis charmé de votre franchise.... Elle sera récompensée.. En vain je voudrais vous cacher mon trouble.

A I R : *Mademoiselle.*

Quand on s'attache
Et quand on s'amourache,
C'est en vain qu'on l'cache,
Vot' secret s'arrache
Toujours sans l'vouloir ;

(20)

ARLEQUIN.

Aye ! aye ! je le vois venir...

GILLES.

J'vous dirai donc, puisqu'il faut que je tranche,

Que mon ame panche

Pour un' hêll' qu'est blanche

Autant qu'vous êt' noir ;

ARLEQUIN.

C'est-à-dire que monsieur aime...

GILLES.

Le père Cassandre veut que j'épouse sa fille....
Je n'en suis pas très-éloigné.

ARLEQUIN *avec étonnement.*

Monsieur Cassandre veut que vous épousiez sa
fille , et vous n'en êtes pas très-éloigné ? (*à part.*)
Oh ! Essayons à le dégouter du mariage...

GILLES.

Que voulez-vous dire ? auriez-vous quelques
conseils à me donner ?

ARLEQUIN (*à part.*)

Bon ! (*haut.*) Les avis d'un Jokei... Sont bien
peu de choses...

GILLES.

- Eh ! qu'importe, je ne suis pas fier, parlez toujours.

ARLEQUIN

J'ai , quoique fort jeune , fait des réflexions qui
vous paroîtront justes... En conscience , se marier
c'est, je crois, être fort peu sage ; voyez les femmes
aujourd'hui... elles ne se laissent plus mener, elles
veulent mener elles-mêmes....

GILLES.

Oui , les cabriolets , parce que nous le voulons
bien à cause de la mode.

ARLEQUIN.

Oh ! monsieur Gilles !

A I R : De Joconde.

La femme qui d'un Phaëton
Prend les rênes... je gage,
Prendra bientôt aussi par toi,
Les rênes du ménage,

Et alors...

Je vous le prédis hardiment,
Sans craindre la riposte,
Qu'amans, époux seront souvent,
Menés UN TRAIN DE POSTE.

G I L L E S.

On y mettra bon ordre....

A R L E Q U I N.

Ce n'est pas tout... je dois encore vous prévenir contre certaines apparences, qui sont souvent trompeuses... Tenez, par exemple, ce mot *papa* que tant de gens aiment à entendre prononcer autour d'eux. Ah! qu'il faut le redouter...

A I R : D'Arlequin afficheur.

Ce nom, dès nos plus jeunes ans,
On s'empresse de nous l'apprendre;
Par la mère il est aux enfans
Transmis à l'âge le plus tendre;
Rien n'est si doux que ce mot là,
Mais ces douceurs sont mensongères,
Car tous ceux qu'on nomme PAPA
Ne sont pas toujours pères.

G I L L E S.

Et c'est ce que je voudrais éviter; pour cela je desire savoir de vous si mademoiselle Colombine n'auroit pas, à l'insçu de son père, quelque intrigue... il faut que vous me disiez ça, vous.

A R L E Q U I N.

Qui! moi?...

G I L L E S.

Vous devez en savoir quelque chose... Ne mentez pas.

(22)

ARLEQUIN (à part.)

Sauroit-il... (haut.) J'ignore... absolument :

GILLES,

C'est faux... Vous rougissez... Je vois ça tout de suite ; au surplus j'approuve cette délicatesse, et dans un Jokei tant de pudeur est rare.

ARLEQUIN.

L'habit ne fait pas l'homme.

GILLES.

Vous m'intéressez : on croiroit à votre air que vous n'avez pas toujours été... Jokei...

AIR : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

J'par'rois avec sûreté
Que vot' naissant' n'est point obscure ,
Car vous avez en verité
Le visag' peint sur la figure.

ARLEQUIN.

En effet... des circonstances malheureuses, des évènements imprévus... une banqueroute par exemple, m'enleva toute ma fortune...

GILLES.

Vous vous êtes trouvé subitement sans ressource. Vous deviez avoir un mobilier ?

ARLEQUIN.

Je m'en suis défait peu-à-peu : avant d'entrer au service de monsieur Cassandre, je possédois encore un lit et une commode.

AIR : *A déjeuner ça rapporte. (de Santeuil.)*

Mais suivant vieille méthode
Que je trouvois fort commode ,
Je devois mon loyer ,
Et je laissai mon lit pour le payer ,
Me réservant la commode.

(bis)

(23)

Même air.

Voilà qu'une autre épisode
Me devint fort incommode,
Il falut à l'instant
Payer aussi mon déménagement,
Moi, j'ai vendu ma commode, (bis)

S C E N E V I I.

ARLEQUIN, GILLES, COLOMBINE;
*elle est rêveuse ; elle apperçoit Gilles et Arlequin
et les écoute.*

GILLES.

Mais, nous nous éloignons de notre conversation :
revenons à mademoiselle Colombine...

COLOMBINE (à part.)

Il est question de moi.

GILLES.

Tenez, pour en finir, si vous me dites la vérité,
je vous donne ces vingt-cinq louis... A-t-elle un
amant, ou n'en a-t-elle pas ?

ARLEQUIN.

Votre or est loin de me tenter... mais la vérité
est que mademoiselle Colombine

**COLOMBINE s'avance et arrache la bourse des
mains de Gilles.**

AIR : Dès que je vis Nicole.

Ah ! quelle perfidie,
L'affreuse trahison ;
De votre jalousie
Quelle est donc la raison ?
Oui, oui, sur ma clémence,
Vous comptez vainement ;
Je veux avoir vengeance
De ce trait à l'instant. (bis)

Voilà l'homme que mon père veut me donner pour époux ? Quel esclavage seroit le mien ? si déjà vous soldez des gens pour épier ma conduite... (à Arlequin) Et vous serviteur bas et méprisable , fuyez ma présence. (*bas et vite.*) Tiens , prends la bourse. (*haut.*) J'avois pour vous quelque compassion . . . je m'apperçois que vous en étiez indigne. Sortez , vous dis-je ?... (*bas et vite.*) Fais donc l'humble valet.

(*Arlequin sort avec la bourse feignant de la honte.*)

S C E N E V I I I .

COLOMBINE , GILLES.

G I L L E S . (*à part.*)

Et ma bourse ! ma pauvre petite bourse . . .

C O L O M B I N E .

Si je pouvois parvenir à me rendre odieuse à ses yeux. (*haut.*) Vous n'avez vu , monsieur , qu'un foible exemple de ma colère. Il faut être soumis à mes volontés , plier à mes caprices ; j'aime à commander . . . je suis méchante . . . impérieuse . . . vindicative . . . Avant que de devenir votre épouse , il étoit de mon devoir de ne point vous déguiser aucuns de mes défauts.

G I L L E S .

Eh bien ! mademoiselle , je vous assure que jamais . . . je ne vous ai trouvé aussi aimable qu'aujourd'hui . . . Allons trouver monsieur Cassandrè . . . Pégase est à lui . . . je ne me sens plus d'amour . . . de la fougue ! . . . des caprices ! . . . un esprit rétif ! impérieux . . . Ah ! la jolie petite femme à dompter.

(*il sort.*)

S C È N E I X.

COLOMBINE. seule.

J'ai fort bien réussi;... le voilà maintenant passionné pour moi.... mais comme en un instant son cœur s'est épris?... Mon père veut que je l'épouse; il m'y contraint et me cache ses raisons: comment apprendre à Arlequin cette affreuse nouvelle?

AIR: *Fidelio*, mon doux ami, (de Léonore)

Ah! je vois bien que pour toujours,
On t'éloigne de ton amie: . . .
Adieu plaisirs, adieu beaux jours:
En est-il sans toi dans la vie?
Non rien ne peut en ce moment
Calmer mes maux et mon tourment;
Je succombe à ma peine extrême! (bis)
Pour moi plus d'espoir de bonheur,
Comment survivre à ma douleur?
J'ai perdu (bis) cet amant que j'aime.

S C È N E X.

ARLEQUIN COLOMBINE.

ARLEQUIN.

Ah! ma bonne amie, je te trouve seule; quel bonheur!..

COLOMBINE.

Quoi! que veux-tu m'apprendre?

ARLEQUIN.

Un charmant projet que je viens de concevoir.

C O L O M B I N E.

Quel est-il ?

A R L È Q U I N.

Un peu téméraire, ... mais l'amour l'ordonne.

C O L O M B I N E.

Et la raison le défend ? ...

A R L È Q U I N.

Si nous ne prenons ce parti, tout-à-l'heure, à l'instant même : demain tu seras la femme de Gilles.

C O L O M B I N E.

Déjà tu en es instruit ? mais explique-toi donc.

A R L È Q U I N.

Eh bien ! écoute :

AIR : Voici tout mon projet. (des deux Chasseurs)

Voici tout mon projet,
Ce n'est point un secret,
Monte dans l'équipage
Ou bien en cabriolet ;
Or, moi, selon l'usage,
Je ferai le Jokei :
Il me semble déjà
Que je vois tout cela,
Ah ! ah ! ah ! etc.

C O L O M B I N E.

Mais ensuite où irons-nous.

A R L È Q U I N.

Nous arrivons ainsi
Jusqu'au Mississipi ;
Là, je change d'habit,
Grand fracas et grand bruit :
Je suis l'ambassadeur
D'un très-puissant seigneur.
Il me semble déjà
Que je vois tout cela, etc.

COLOMBINE *riant.*

Il lui semble déjà
Qu'il verra tout cela , etc.

ARLEQUIN.

Chaque jour des cadeaux
Et des présens nouveaux !
Qui seront de ressource
Pour remplir notre bourse ;
Je ferai l'intrigant
Et j'aurai de l'argent : (bis)
Puis après quelque tems
On écrit aux parens ,
On revient
Quand on tient
Un bon consentement.
Il me semble déjà
Que je vois tout cela.

COLOMBINE.

Il lui semble déjà
Qu'il verra tout cela , etc.

ARLEQUIN *entraînant Colombine.*

Suis-moi , suis-moi , ou je t'enlève.

S C È N E X I.

LE NOTAIRE, ARLEQUIN ; COLOMBINE.

CASSANDRE (*dans le cabinet.*)

Je vais lui parler , moi : je vais lui parler....

LE NOTAIRE (*entre par la porte où nos
amans alloient s'évader. Tableau.*)

S C E N E X I I I.

CASSANDRE , GILLES , LES PRÉCÉDENS.

G I L L E S *sans appercevoir le Notaire.*

Ah ! beau-père , la plaisante soirée !

A R L E Q U I N *mettant la bourse dans la main
du Notaire.*

Vous n'avez rien vu.....

LE N O T A I R E *la mettant dans sa poche.*

Non , monsieur.....

A R L E Q U I N.

Monsieur Gilles , voici le Notaire.

G I L L E S , C A S S A N D R E.

Hé , vraiment oui !.....

C O L O M B I N E *(à part.)*

Je peux à peine me soutenir.....

G I L L E S.

Ça , vous veniez pour conclure un marché de cheval , eh bien ! cher Notaire , c'est un contrat de mariage qu'il faut dresser à l'instant.

LE N O T A I R E.

Un contrat de mariage !..

G I L L E S.

A I R : *Oui , c'en est fait , je me marie.*

Oui , dès ce soir je me marie ,

Mais quel hymen original ;

On me donne femme jolie

Que j'épouse avec un cheval.

(à Colombine.)

Ah ! chère future,
Soyez-en bien sûre,
Malgré l'aventure
Vous aurez mon cœur ;
Vous êtes affable,
Moi, je suis aimable,
Un amour durable
Fera notre bonheur.

Q U A T U O R.

C A S S A N D R E.

A R L E Q U I N.

Oui, dès ce soir il se marie,
Mais quel hymen original ;
Je lui donne femme jolie,
Qu'il épouse pour un cheval.

Quoi ! dès ce soir un mariage
Va nous séparer pour toujours ;
Non, rien ne peut rompre le gage
De nos sermens, de nos amours.

C O L O M B I N E.

Quoi ! dès ce soir un mariage, etc.

G I L L E S.

Oui, dès ce soir je me marie, etc.

C A S S A N D R E.

Permettez-moi, mon gendre, une seule observation : nous sommes d'accord sur l'échange, c'est à merveille ; je n'exige de vous d'autre dot que votre cheval : c'est encore fort bien ; mais si vous veniez à vous dédire ou à demander un divorce au bout de cinq à six mois, je serois obligé, moi, de vous rendre Pégase et de reprendre ma fille.

G I L L E S.

Vous plaisantez !

C A S S A N D R E.

Que vous importe : mettons dans le marché un dédit : par exemple, un contrat de dix à quinze mille francs de rente sur la tête de Colombine...

G I L L E S.

Dix à quinze mille livres de rente... sur la tête... de mademoiselle ?

(30)

A R L E Q U I N (*à part.*)

Ah ! si cette condition pouvoit faire tout rompre !

C A S S A N D R E.

Vous ne devez pas balancer.

G I L L E S (*à part et désignant Colombine.*)

D'après l'échantillon de son caractère, ce que j'ai vu tantôt, ce qu'elle m'a dit, ... mon cheval, j'en fais ce que je veux... et une femme ne fait que ce qui lui plaît.

A R L E Q U I N (*bas à Colombine.*)

Il hésite

C O L O M B I N E (*bas.*)

C'est un rayon d'espoir.

C A S S A N D R E.

Allons, allons, plus de réflexions Arlequin, approche la table, et monsieur le Notaire va premièrement passer le contrat sur la tête de ma fille...

A R L E Q U I N *disposant la table.* (*bas*)

Eh ! mais j'imagine un drôle de petit stratagème Si oui, je pourrois de la ruse, de l'adresse peuvent tout faire réussir (*haut*)
Je vais mettre fin à cette discussion, messieurs.

C A S S A N D R E.

Qui vous permet de vous mêler de nos affaires?...

G I L L E S

Écoutons, écoutons; ce petit Jokei n'est pas si bête.

C O L O M B I N E (*bas.*)

Que va-t-il dire?

A R L E Q U I N (*bas.*)

Oui, oui, c'est bien cela. (*haut*) Ne balancez pas plus long-tems, monsieur Gilles; dans tous les

cas , ce ne seroit pas sur la tête de mademoiselle Colombine que vous passeriez votre contrat.....

CASSANDRE, GILLES.

Comment cela ?

ARLEQUIN.

Ce seroit sur la mienne....

GILLES.

Ce n'est pas l'instant de rire.

ARLEQUIN *sérieusement.*

Je ne ris pas , et je prends à témoin monsieur le Notaire.

CASSANDRE (*à part.*)

C'est encore quelque tour , je gage.

GILLES.

Eh bien ! ce seroit du nouveau , que de me faire faire quelque chose malgré moi ; mais , enfin , pourquoi , à quel titre devrai-je passer ce contrat sur votre tête ?

ARLEQUIN.

Trait de bienfaisance , acte de générosité....

GILLES.

De la générosité ? Dix mille livres de rentes à un Jokei..... Il est fou....

COLOMBINE (*bas*)

Quel peut être son dessein !

ARLEQUIN.

Mais si je parvenois à me les faire passer sur ma tête , vous seriez donc bien surpris.

CASSANDRE.

J'en serois stupéfait.....

GILLES.

Et moi j'en serois.... Bah ! c'est impossible : je le gagerois avec qui voudroit.

A R L E Q U I N.

Moi, par exemple, j'accepte le défi.

G I L L E S.

Frappez là-dedans.....

A R L E Q U I N.

C'est dit.

G I L L E S.

C'est fait, foi de maquignon.

A R L E Q U I N.

Avant une heure j'ai dix mille livres de rentes.

C A S S A N D R E.

Ainsi est établie la gageure : vous pariez, mon cher Gilles, que le contrat sera passé sur la tête de ma fille, et Arlequin parie que ce sera sur la sienne. Si Arlequin gagne, que deviendra mon cheval pégase et ma fille dans tout cet arrangement ?

G I L L E S.

Laissez donc, monsieur Cassandre, il va perdre, c'est sûr et certain : ce que j'en fais, n'est que pour nous divertir un moment. Ça, mon cher ami, vous allez sortir d'ici pour nous laisser travailler... avec le Notaire....

A R L E Q U I N (à part.)

Ah ! sangodémi ; tout est perdu : non. (*haut*)
Vous exigez que je sorte,..... eh bien !..... j'
vais sortir..... je sors, monsieur Gilles, je sors
Mais avant :

A I R : *La boulangère a des écus ;*

Agréer mon remerciement,
Car c'est par trop honnête
De passer ainsi honnêtement
Un contrat sur ma tête,
Vraiment,
Un contrat sur ma tête.

(*Il sort.*)

S C E N E X I I I .

CASSANDRE, GILLES, COLOMBINE,
LE NOTAIRE.

COLOMBINE (*bas*)

Que va-il faire ? quels moyens peut-il employer ?
ah ! je tremble qu'il ne réussisse pas.

GILLES, *après avoir long-tems regardé
Cassandre.*

Dites-moi donc, beau-père... il n'est pas sorcier ? Ça m'inquiète un peu... diable... si j'allois perdre !

CASSANDRE.

Je reste interdit.

(*LE*) NOTAIRE.

Ce garçon m'intéresse infiniment. (*bas et regardant la bourse*) On gagne beaucoup à le connoître.

S C E N E X I V .

ARLEQUIN *rentre doucement par la porte
du cabinet.*

ARLEQUIN (*bas.*)

Glissons-nous sous la table.

GILLES.

Beau-père, il m'est venue une idée : il faut fermer toutes les portes, afin de ne pas se laisser influencer par quelque diablerie... (*il va fermer toutes les portes avec soin.*)

CASSANDRE (*bas.*)

Qu'importe l'issue de cette gageure ; on n'aura

toujours point ma fille que je n'aie le superbe Pégase.

G I L L E S.

A présent, monsieur le Notaire, écrivons. (à *Cassandre*) Dans la crainte que le Notaire ne s'entende avec lui, je veux rédacter moi-même le contrat. in !

C A S S A N D R E.

C'est fort prudent.

G I L L E S *au Notaire.*

AIR : *du menuet d'exaudet.*

Ecrivez

Et suivez

Ma dictée.

ARLEQUIN *soulevant le tapis avec sa tête.* [bas]

Je suis fort bien placé là

Pour entendre cela...

C O L O M B I N E (*à part.*)

L'affreuse destinée.

G I L L E S.

Ce-jour'hui,

A midi,

C O L O M B I N E (*à part.*)

Quelle attente,

G I L L E S.

Je promets que tous les ans

J' paierai dix mille francs

de rente.

Pour garantir ma promesse,

Prouver ma délicatesse,

Ajoutez

Et mettez

Cette phrase,

A la personn' CI-DESSOUS,

Je donne mon bijoux

Pégase...

(35)

ARLEQUIN (*bas*).

Ah ! le sot !

GILLES.

In ?

ARLEQUIN.

L'idiot.

GILLES.

Plait-il ?

On m'appelle : .

CASSANDRE (*à Colombine.*)

Ma fille, ah ! quel animal ! .

Ce superbe cheval

Me tourne la cervelle ! . .

GILLES.

J'oublois ,

J'omettois ,

Cher Notaire ;

Que d'chacun de mes enfans

Je veux être çéans

Le père.

Mettez cela pour cause

LE NOTAIRE.

Signez , si vous le voulez bien.

GILLES.

Je crois que le contrat est dans toutes les formes.
Je signe avec paraphe : (*il signe*) v'là ce que c'est.
Ouf . . . !

ARLEQUIN , *sortant de dessous la table ,
se jette dans les bras de Gilles.*

Que je vous embrasse , M. Gilles.

T O U S.

Arlequin !

(36)

G I L L E S.

Je me doutois bien, moi, qu'il étoit sorcier....
D'où qu'il sort donc ?

A R L E Q U I N,

De dessous la table.... ah ! vous ne nierez pas,
j'espère, que vous avez passé d'un bout à l'autre le
contrat sur ma tête : donc vous avez perdu... j'ai
Pégase et dix mille livres de rentes.

G I L L E S.

Ah mon dieu ! ah mon dieu ! je suis dans un
état de contre-révolution terrible,

L E N O T A I R E.

Le contrat est tout en sa faveur.....

C A S S A N D R E.

L'étonnant garçon !

G I L L E S.

Ça n'se peut pas : il faut que je révise tout cela..

A R L E Q U I N *faisant lire le contrat à Gilles.*

Pour garantir ma promesse,

Prouver ma délicatesse,

Ajoutez

Et mettez

Cette phrase :

A la personne ci-dessous

Je donne mon bijou.

Pégase.

Vous voyez bien, la personne ci-dessous ; cela
s'adressoit à moi, puisque j'étois sous la table.

G I L L E S.

Mais la personne ci-dessous, c'est un terme qui
s'appelle comme-ça ; j'voulois dire mademoiselle
Colombine ou monsieur Cassandre.

L E N O T A I R E.

Ils ne sont pas nommés une seule fois dans le
contrat.

CASSANDRE *lisant.*

C'est vrai

GILLES.

Beau-père, nous sommes joués ; n'pas avoir deviné ça.

AIR : *J'sais fort ben que j'nai pas d'esprit*
(Nicodème.)

N'faut pourtant pas beaucoup d'esprit
Pour inventer tout c'qu'il nous dit ;
Mais d'la chien' de table l'idée
N'est point venu' dans not' pensée.

CASSANDRE.

Pour moi, vraiment, j'en suis honteux.

GILLES.

J'ai du malheur dans mes conquêtes,
Puis t'nez, pèr' Cassand', tous les deux ;
Ah ! mon dieu, qu'nous somm' bêtes.

ARLEQUIN.

Ne vous désolez pas, monsieur Gilles : je vois un moyen d'arranger tout cela ; vous allez me donner votre cheval Pégase : j'en fais à l'instant hommage à monsieur Cassandre qui, ne me refusera plus ma charmante petite Colombine.

COLOMBINE,

Ah ! mon père.

CASSANDRE.

Ma chère fille, mon cher Arlequin ! pour Pégase, il n'y a rien que je ne fasse.

GILLES (*bas à Cassandre.*)

Quoi ! monsieur Cassandre votre fille à un Jokei !

ARLEQUIN.

Monsieur Gilles, je vous tiens quitte des dix mille livres de rentes : en conscience, ce seroit bien mal acquis.

G I L L E S.

Ah ! voilà un honnête garçon... ! si vous n'épousiez pas ma future , je vous ferois mon valet-de-chambre. (à *Cassandre*) Monsieur *Cassandre*, mariez-les , je paie les violons.... Ecoutez : je ne m'oppose plus à rien ; j'en suis pour un cheval, c'est un petit malheur : mais vous me permettrez de vous dire : . . , ça ne nous passera pas , que vous faites-là un mariage par calambourg. J'étois bien aise de vous apprendre cela.

V A U D E V I L L E.

C A S S A N D R E.

A I R : *Vaudeville du Jokei.*

Je donne au plus prudent de vous
Le soin de guider le ménage :
Au petit trot égal et doux
Songez qu'on fait un long voyage :
Mais méfiez-vous , mes enfans ,
De ce meuble si remarquable ,
Car la cachette des galans
Est bien souvent dessous la Table. (bis)

G I L L E S.

J'aime les chevaux , il est vrai ,
Mais j'aime aussi beaucoup la Table ,
Et certes je vois à regret
Que mon malheur vient d'une Table.
Moi , qui des mets du meilleur choix
Ai composé jusqu'à la Table !
Ce jour est la première fois
Que je boude contre une Table. (bis)

(39)

C O L O M B I N E.

Vous connoissez parfaitement,
Dit-on, le service . . . de Table ;
A ma nôce, complaisamment,
Rendez-vous un peu serviable :
L'emploi que je veux vous offrir
Est un emploi fort agréable.
Vous, qui savez si bien servir
Vous pourrez nous servir a Table. (bis)

A R L E Q U I N *au public.*

Terminer un couplet d'auteur
Par le mot *Equitomanie* ,
Cela ne presente en honneur
Qu'une froide monotonie :

Oui , mais c'est l'usage , d'employer au refrain
du Vaudeville , le titre de la piece Usage
trop commun ; moi , j'ai dit à l'auteur , que je
connois beaucoup , vous desirez , mon bon ami
savoir le sentiment du public sur votre blquette ?

Croyez moi , suivez mon avis ,
Ah ! le moyen est inmanquable :

Pour en causer ensemble plus librement , je
dirai de votre part aux spectateurs :

Faites comme ses bons amis ,
Venez quelque fois à sa TABLE. (bis).

